

LE CAPTIF

DE LA FORÊT NOIRE

journal des prisonniers du stalag VB



A NOS CAMARADES

Janvier 1943! Notre „Captif“ entre dans sa troisième année d'existence. Que de temps écoulé depuis que notre premier numéro a vu le jour et combien de modifications successives n'ont-elles pas été apportées à la présentation de notre Journal durant cette période!

Et voici qu'une fois de plus, il faut nous adapter aux circonstances nouvelles que constitue pour le „Captif“ la réduction à huit pages qui nous est imposée.

Profitant en cela de l'expérience déjà acquise par certains de nos confrères d'autres Stalags, nous avons décidé d'adopter désormais la nouvelle présentation qu'inaugure ce numéro. Si l'impression totale du journal laisse place à moins de fantaisie dans la décoration et la mise en page, elle offre, par contre, l'avantage indiscutable d'une présentation plus nette et surtout elle permet l'emploi de caractères plus petits que ceux de la machine à écrire. Malgré le nombre de pages restreints, nous pensons ainsi pouvoir insérer sensiblement autant de texte que précédemment.

Bref, tel qu'il est, nous vous présentons ce numéro de janvier, avec l'espoir que cette nouvelle formule vous plaira. Et nous saisissons cette occasion pour vous adresser à tous nos vœux affectueux. Puisse 1943 voir notre retour dans nos foyers et la reprise pour tous d'une vie plus normale dans la paix enfin retrouvée!

C'est de tout coeur que nous en formulons l'espoir.

La Rédaction.

AU DEVANT DE LA VIE !

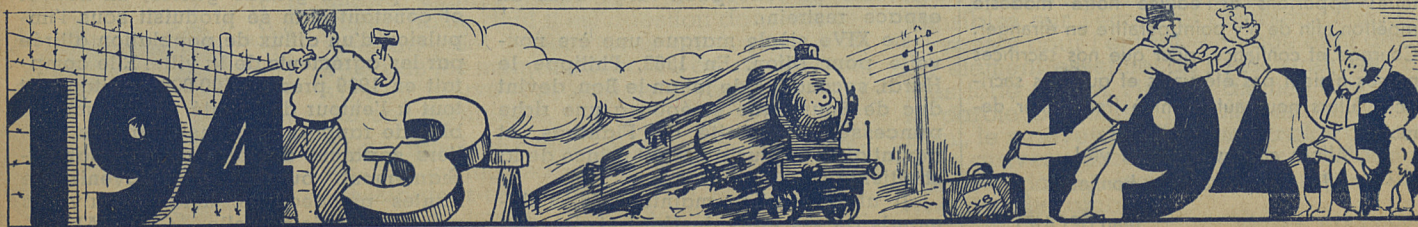
„Ah! Que la République était belle sous l'Empire!“ ...

Vieille boutade? Immuable vérité! Notre passé, nuancé de tant de regrets, a revêtu, au fil des souvenirs, mille aspects fallacieux. „Camouflage“ a écrit un de mes amis. Mais ne sommes-nous pas souvent nos propres dupes? Tels ces voyageurs qui ne trouvent dans les pays qu'ils visitent que ce qu'ils sont venus y chercher et n'y découvrent que ce qu'ils veulent y voir, nous nous créons, par nos désirs et notre imagination, un passé flamboyant, rejoignant, sans le savoir, cette délicieuse inconscience féminine de la sincérité dans le mensonge — que mes lectrices éventuelles me pardonnent! — qui consiste à se persuader d'abord soi-même.

Loin des yeux, la femme acariâtre s'est muée en épouse modèle et la vieille maîtresse collante en divine Egérie. A travers le prisme de la captivité, notre situation de jadis nous apparaît comme unique et notre train de vie luxueux; et les pires détracteurs du régime pourri pleurent la belle époque où la police était aimable, les tribunaux justes et les percepteurs amicaux!

Tout ceci prouve que la liberté est un bien précieux et que son absence ne rend hélas nos hargnes et nos aigreurs que trop naturelles.

Mais, ne semble-t-il pas, à la simple lecture des journaux, que chez nos compatriotes libres ou simplement plus libres que nous, les réactions à la situation créée par notre défaite soient identiques? Clans politiques, luttes sociales se raniment, vivaces, sous les étiquettes du socialisme et du nationalisme dont se réclame la Révolution Nationale, mais que tant répugnent, encore à associer. Chacun a regagné la coquille de ses privilèges ou bondi



dans celle que notre captivité fit vacante: vieux politiciens regagnant avec une féline souplesse leurs combines traditionnelles, politiciens jeunes par l'âge sinon par l'esprit qui se joignent à la curée, se succèdent, fantomatiques, à des hauts postes qu'ils écumant.

L'atmosphère débilite dans laquelle nous évoluons incite à se confiner dans les vains regrets, à vieillir parmi les souvenirs geignants. Il est difficile de faire le point: une sentimentalité aiguisée par la cruauté de notre sort rend même parfois cette opération dangereuse. Nous redoutons de faire crûment et délibérément face à un avenir qui — quel qu'il soit — sera impitoyable! Moins dans la crainte d'avoir à confesser nos fautes que de devoir en envisager les conséquences.

Notre richesse passée était faite en grande partie de la pauvreté des autres; notre bien-être était le fait d'un égoïsme satisfait. Fils d'une nation riche de par sa situation géographique, puissante par son Empire, qui pouvait s'offrir le luxe de confier ses travaux rudes ou rebutants à des mains étrangères et d'asservir une politique sociale stagnante aux fluctuations passionnées et stériles de la politique, nous ignorions la famine, les climats rudes et les sols ingrats. Notre monnaie, rattachée au bloc des grands seigneurs de la finance, nous autorisait même à faire la charité à ces petits états européens, nés le plus souvent de notre bon vouloir, que nous considérions comme des vassaux économiques; charités inter-bancaires et promesses pathétiques, d'ailleurs successivement dénoncées, qui ne nous gagnaient quelques financiers que pour nous aliéner les peuples.

Et, lorsque nous nous apercevons que pour le mieux être de ces peuples, il faudrait partager nos richesses et payer cher parce que nous sommes parmi les plus riches, que pour gagner un peu plus de justice pour tous les citoyens, il faudrait sacrifier un peu de nos aises, nous préférons nous en tenir aux larmoiements, aux ressassements d'un passé auréolé d'une liberté naturellement chère, mais aussi épuré des mille soucis qui jadis l'attraient.

Ce n'est pas en gémissant sur des ruines qu'on reconstruit la maison; ce n'est pas en pleurant un passé mort que l'on fera rétrograder la vie. Ce n'est pas non plus en vitupérant contre lui que l'on créera l'avenir. Que notre esprit critique — que nous avons trop tendance à confondre avec l'esprit de dénigrement systématique — soit pratique et constructif: qu'il nous montre les erreurs à éviter, mais qu'il nous indique aussi ce qu'on peut sauver du désastre et ce qu'il faut reconstituer.

„Allons au devant de la vie" proclame la jeune chanson. Il s'agit de ne pas se laisser distancer. L'exemple le plus magnifique nous est donné par le grand vieillard qui prit en main les destinées de la France. Il s'est attelé dès le premier jour à la besogne, sans s'attarder à déplorer un passé révolu. Avec lui, avec la jeunesse — suprême ressource vitale de la Nation — bâtissons l'avenir. Travaillons, malgré les rudes restrictions de nos possibilités. La maison de demain sera ce que nous l'aurons faite: apportons à l'édifice notre modeste moëllon afin de n'y point paraître en étranger. Courage et confiance, pour que nos sacrifices passés n'aient pas été vains et que nos sacrifices futurs nous autorisent à fredonner demain:

Allons au devant de la vie!

Allons au devant du bonheur!

Jean DROUET.



CHRONIQUE REGIONALISTE



Dijon

Environ deux siècles avant Jésus-Christ, à l'occasion du stationnement de la VIIe légion romaine „Augusta", dans les plaines de la „Noüe", près de la voie d'Agrippa, l'ensemble des fournisseurs de l'armée, des aubergistes, des „mercantils" s'étendit peu à peu pour former une ville florissante qui reçut le nom de „Divio" (de Divus = divin ou du celtique div-io = rivière double). En effet Dijon est traversé par deux rivières: l'Ouche et le Suzon. Ce dernier, torrent presque toujours à sec, jouit d'une mauvaise réputation. Dijon périt par le „Suzon" dit la légende; au milieu du 3e siècle survinrent les invasions barbares et „Divio" trop bien situé sur leur passage eût à subir leurs atrocités. C'est alors que fut élevée par les Gallo-Romains cette forteresse, ce „castellum" (camp retranché bâti pour durer) ou „castrum" où les „Divionenses" — les Dijonnais d'alors — trouvaient un sûr refuge en cas d'alerte. Ce „castrum" fut construit vers 273 de notre ère sous l'empereur Aurélien — ce même qui entourait Rome de murs qui existent encore —. Ce „Castrum divionense" comprenait 11 ha entourés d'une vaste enceinte de murailles mesurant 1200 m de circuit. Les remparts, hauts de 10 m, épais de 4 m 50, étaient flanqués de 33 tours et s'ouvraient par quatre portes aux quatre points cardinaux. Derrière les hauts remparts hérissés de fauconneaux, émerillons, verglaires et couleuvrines aux queues menaçantes, Dijon dormait en paix.

Seulement au 6e siècle, Dijon daigna sortir de sa léthargie. „Extra-muros" se fonda un monastère sur l'emplacement même du tombeau retrouvé de Saint Bénigne, premier apôtre de la Bourgogne. De ce monastère subsiste encore un dortoir grandiose, voûté d'ogives sur trois nefs et long de 56 m (actuellement abritant un musée archéologique).

En 1127, un immense incendie dévora la ville que l'on reconstruisit dans l'enceinte très élargie de nouveaux remparts qui ne furent terminés que deux siècles plus tard. De cette période du 12e siècle date la gracieuse église de Saint Philibert — type du roman aigu bourguignon. Vers 1220 s'éleva un chef-d'oeuvre de l'architecture bourguignonne du 13e siècle — l'Eglise Notre-Dame — merveille de conception large dans un espace restreint.

Le XIVe siècle marque une ère nouvelle pour Dijon. En 1363, Philippe le Hardi, second fils de Jehan le Bon, devint duc de Bourgogne et épousa une riche princesse, Marguerite de Flandres, et devint ainsi le plus puissant prince de la chrétienté.

Il attire à Dijon maints artistes flamands de ses états du Nord et de cette

époque date l'école burgondo-flamande fondée par Claus Sluter qui s'immortalisa par son magnifique „Puits de Moïse", monument consacré à la Passion du Christ entouré de ses magnifiques prophètes en ronde bosse. Ce chef-d'oeuvre est encore visible à la „Chartreuse de Champmol" construite pour recevoir les tombeaux des ducs de la race des Valois — Philippe le Hardi et Jehan sans Peur.

Le XVe siècle fut une époque de prospérité pour Dijon, le duché de Bourgogne venant d'être réuni à la couronne de France après la mort du „Téméraire". Le commerce de la ville s'élève à la fortune et aux honneurs au XVIe siècle, la chambre des comptes, le Parlement lui-même lui deviennent accessibles et la cité tout entière s'embellit.

Au milieu du XVIe siècle, Hugues Sambin (sculpteur architecte) révolutionna Dijon en adaptant l'ornementation italienne au robuste tempérament bourguignon et ceci en matière de décoration sculpturale.

On arrive de la sorte au XVIIe siècle qui produit le „style parlementaire". C'est l'époque où les membres du Parlement, juges, présidents, procureurs généraux, conseillers qui ont créé de toutes pièces une arrogante noblesse de robe, rivalisent de faste et de somptuosité. Sous Louis XIV, cette magnificence ne fait que croître et l'on fait appel au fameux sculpteur Dijonnais Jean Dubois qui ne peut suffire à tirer de la pierre des ornements de toute nature.

Au XVIIIe siècle, le luxe de l'aristocratie parlementaire s'affirme encore. Dijon attire toute une pléiade d'artistes qui ont laissé des merveilles. Au milieu des résidences luxueuses, évoluent pendant deux siècles des magistrats illustres, des littérateurs, des poètes, des orateurs. Aussi lorsque survint la Révolution, la suppression du Parlement de Bourgogne porta une blessure mortelle à Dijon.

Durant plus d'un demi siècle, elle végète comme une petite ville de province jusqu'à la création du chemin de fer en 1847, suivie de l'émigration des Alsaciens-Lorrains après la guerre de 1870-1871 qui lui donnèrent un essor inattendu et provoquèrent l'établissement de quartiers modernes. C'est ainsi que de 25 000 habitants qui peuplaient Dijon en 1850, le nombre passa à 70 000 en 1914.

Depuis la grande guerre, un nouvel et constant élan se produisit sous l'impulsion d'un afflux de population attirée par les agréments de la ville. Elle comptait en 1939 près de 100 000 habitants et tout à l'entour de la cité, villas, immeubles de rapport, maisons ouvrières, ateliers sortaient de terre comme par enchantement, ouvrant sur l'avenir de riantes perspectives, hélas paralysées par la tragédie actuelle. G. D. VALLOT.

Le Dessin animé



On a beaucoup écrit ces derniers temps sur ce parent pauvre du cinéma français. Car si en France, il était à peu près inexistant, en Amérique, le dessin animé connaissait une prospérité due à la qualité de sa production. En quelques années, il devint très difficile pour l'étranger de concurrencer cette production, tant sur la question technique que sur les prix. Les firmes américaines, ayant largement gagné leur vie par la distribution de leurs films dans les nombreuses salles de spectacle des Etats-Unis, pouvaient se permettre de faire des prix imbattables sur le marché mondial, et de ce fait, décourager toutes tentatives à l'étranger de créer du film de dessin animé.

Le dessin animé cinématographique n'est pas, à proprement parler une invention, mais une adaptation. Tout le monde a connu ces petits blocs qu'il suffisait de feuilleter en laissant fuir les pages maintenues par le pouce, pour obtenir "l'animation" d'un petit personnage dessiné. Une série de "**dessins successifs**" décomposaient le mouvement du dit personnage, la fuite des feuillets donnant l'illusion optique du mouvement.

Le Français Emile Reynaud, en 1888, projetait, grâce à son "**praxinoscope**", le premier dessin animé sonore et en couleurs; mais ce n'est réellement qu'en 1907 qu'Emile Cohl mettait au point le principe du premier film. En 1912, Emile Cohl part pour New-York, "**Eclair-Journal**", feuille américaine, se l'étant attaché par contrat. Imprudemment il consent à faire une démonstration de son invention; celle-ci est démarquée et industrialisée.

Le dessin animé rentre en France en 1921 avec Lortac, de retour d'un voyage aux Etats-Unis où il venait d'effectuer une tournée de propagande et de vente d'œuvres d'artistes combattants, dont il faisait partie comme artiste et grand mutilé. Il monte à Paris un atelier de dessin animé qui reste hélas, uniquement occupé par une production publicitaire pour les raisons énoncées plus haut. Le film purement spectaculaire se trouvait définitivement brimé par la production américaine.

Presque tous les noms que nous avons vus sur les écrans publicitaires faisaient partie, ou sont sortis de son atelier. André Rigal, dont on signale actuellement l'effort pour faire renaître de dessin animé en France, est un de ceux-là, peut-être le plus qualifié, car, en dehors de ses qualités artistiques et humoristiques indiscutables, il possède la technique de son métier, ce qui n'est pas une petite affaire, comme vous allez le voir. Tous les autres noms dont il est question dans les revues au sujet de tentatives analogues, n'offrent pas les mêmes garanties de succès, car, s'il s'en trouve d'artistes, je n'en vois aucun qui soit technicien.

La partie technique, en effet, exige de nombreuses connaissances et qualités. L'artiste "**dessinateur-créateur**" doit en effet voir ses dessins au trait et à plat, mais aussi en volumes, car le cinéma est un art qui se sert

des trois dimensions. La perspective et la perspective aérienne ne doivent pas avoir de secrets pour lui. Il doit connaître la musique et être sensible principalement au rythme. Etre enfin un coloriste. Il sera poète, fantaisiste, humoriste, en un mot, il aura les qualités de ceux qui créent un monde irréel, amusant ou fantastique, domaine que seul, le dessin animé doit aborder, s'il ne veut faire double-emploi avec le "**filmé**" sur nature.

Le côté matériel de cette technique est moins poétique et plus terre à terre; il faut faire le nombre de dessins nécessaires à la confection de la bande de x mètres au rythme de la musique. Le ou les dessinateurs vont, à l'aide de "**calques**" successifs numérotés, faire au crayon les différents mouvements du ou des personnages, voire des objets (52 dessins pour un mètre de pellicule, soit 2 secondes de projection!). Ces dessins seront ensuite reproduits sur des celluloids transparents, au trait, et au verso de ces celluloids gouachés, suivant la maquette du créateur; ceci pour les mettre en couleur et les rendre opaques de façon que le décor de la scène ne se voie pas au travers des personnages. Il faudra donc former pour ce travail des équipes "**d'intervallistes**" de "**calqueurs**", de "**gouacheurs**" qui ne peuvent être recrutés, à mon avis, que parmi des jeunes. A partir d'un certain âge, il serait difficile de s'astreindre à ce travail fastidieux. De plus, si le métier de calqueur et de gouacheur ne demande que des aptitudes moyennes, celui d'intervalliste demande des qualités de dessinateur indiscutables.

Ces dessins terminés, sont appliqués sur le décor, fixés au moyen de repères, puis photographiés, photo par photo et suivant une liste bien établie en accord avec la musique. La partie sonore et musicale se fait exactement comme pour un "**doublage**" ou un "**filmé**" sonorisé après coup.

Que va-t-on faire en France de cette branche du cinéma qui a déjà conquis les foules? Si la question financière permet son exploitation, la question des artistes n'est pas inquiétante. La France n'en manque pas et les ateliers seront bien vite garnis des équipes de jeunes d'où sortiront plus tard des créateurs.

De plus, le dessin animé a une valeur réelle dans l'enseignement. La Géographie, les Sciences, toutes les explications et démonstrations techniques dans tous les domaines deviennent claires et compréhensibles sur l'écran et combien plus attrayantes pour l'enfant. L'image était déjà un élément essentiel de l'enseignement, à plus forte raison, l'image animée. Ce que la parole ou le texte expliquent difficilement, le mouvement l'énoncera clairement et le gravera dans la mémoire. Le dessin animé a donc aussi dans ce domaine, un avenir indiscutable.

M. MALLET

ACTIVITE PÉTAINE DU CERCLE

Informations

Ces dernières semaines ont été, pour la vie de notre Cercle quelque peu mouvementées. Tout d'abord quelques-uns de nos camarades nous ont quittés; les uns, dirigés vers d'autres Stalags, d'autres, tel notre estimé Président Pierre Genet, bénéficiant de la Relève. Tous continueront, nous en sommes sûrs, où qu'ils soient, leur belle tâche de ralliement autour de notre Chef. De ce fait, le Comité Directeur du Cercle a dû être reconstitué et la besogne a été à nouveau répartie. Car notre tâche continue quelque soient les événements et pour ainsi dire, au-dessus d'eux. L'Union des Français, particulièrement celle des prisonniers confondus dans la même souffrance, cette Union tant réclamée par le Maréchal, est plus nécessaire que jamais et nous devons obstinément en poursuivre la réalisation.

Les événements, vous les connaissez; ils parlent douloureusement au coeur des Français: la France entièrement occupée, l'Empire séparé de la Métropole, ce qui restait de l'Armée dispersé; ce sont là de dures réalités. Elles ont pu nous désorienter momentanément, mais ce qui importe avant tout, c'est qu'en face d'elles, nous gardions l'esprit lucide et la tête froide. Evitons également toute excitation, génératrice de désillusion et tout pessimisme exagéré. Nous avons un Chef, un seul, et ce Chef a répondu lui-même à nos inquiétudes dans son magnifique message à l'Armée dissoute: „**Ayez confiance, la France ne meurt pas**”. Qu'avons-nous besoin d'une plus belle parole d'espoir, émanant du coeur d'un Chef beaucoup mieux placé que nous pour savoir où est l'intérêt de notre seul pays en des heures aussi tragiques? Nous ne pouvons pas, devant l'ampleur des sacrifices qu'il a consentis à la pérennité de la France meurtrie, douter qu'il possède au plus haut degré le sens des nécessités françaises. Depuis plus de deux ans, dans la nuit que nous traversons, il nous a guidés, patiemment, prudemment; si la nuit se fait plus noire, gardons plus que jamais les yeux fixés sur ce flambeau à qui la France doit, malgré ses revers, d'avoir gardé, dans un monde troublé, son rang de grande nation. Il nous a tracé la voie; suivons-la. Restons unis, disciplinés,

Dans nos équipes Dans les Kommandos

Jeunesse.

Transformant ses réunions en véritable **Cercle d'amitié**, l'équipe envisage son nouveau plan d'étude dans les limites même des Mouvements de Jeunesse en France. Réaliser chez le Jeune une formation assez complète allant du physique au moral en passant par l'intellectuel et la formation professionnelle, c'est là un vaste problème.

Faisant appel aux connaissances, spécialités et professions de chacun, il a été possible d'envisager le programme suivant:

a) Sur le Plan Social et Politique:

La Jeunesse intellectuelle et l'Empire.
Le Jeune en face de sa future famille.
Les Colonies, ressource d'expansion pour le Jeune.
Le Scoutisme Unioniste.

b) Sur le Plan Physique et Intellectuel:

Les Sports.
Idéal de la Jeunesse dans l'Art — Littérature.

c) Sur le Plan Professionnel:

Le Menuisier — La Radio — La Mine.

Parallèlement à ce travail intérieur, il faut noter nos relations avec quelques kommandos: échanges de documents en notre possession, conseils et aussi collaboration pour la réalisation de manifestations extérieures.

Nous tenons à assurer nos camarades des kommandos qu'ils trouveront toujours leurs camarades du Camp à leur disposition pour tous renseignements ou documentation pouvant leur être utile.

comme des soldats derrière leur Chef. Le Maréchal sait ce qu'il veut, où il va; ne le devançons pas; il n'a pas besoin d'avant-garde, mais il a besoin pour mener à bien la tâche écrasante qu'il assume, d'une force morale. Cette force, nous la lui donnerons dans la mesure où nous resterons unis et disciplinés derrière lui et derrière lui seul. Obéir et avoir confiance, telles sont les deux consignes. En est-il pour nous, prisonniers, de plus faciles à suivre?

Nous avons eu la bonne fortune d'avoir parmi nous, pendant quelques jours, le Lieutenant Pouëssel, du 4e R.A.D., délégué comme Officier-Conseil du Wehrkreis V, en remplacement du Lieutenant Ibos. Entre deux visites aux kommandos des environs, notamment au

Nous avons eu, naguère, la satisfaction de vous faire part de la création de **Cercles Pétaïne** dans un certain nombre de kommandos. Actuellement, nous sommes heureux de vous faire savoir que ce mouvement a pris de l'ampleur; et, la quantité importante des adhésions enregistrées à ce jour nous permet d'espérer grouper, dans un avenir prochain, la majorité de nos camarades.

Voici donc, avec le nombre de leurs adhérents, les kommandos à qui nous devons d'adresser nos félicitations et nos encouragements:

Schwenningen 24, Tailfingen 77, Freiburg-Littenweiler 8, Bischoffingen 20, Sulzburg 11, Freiburg-St. Agnès 27, Villingen 3, Triberg 3, Hammereisenbach 9, Unterkirnach 3, Rottweil 1, Saulgau 10, Trossingen 41, Oberndorf 17, Burgberg 7, Erdmannsweiler 1, Villingen (Klosterkaserne) 30, Vöhrenbach 44, Burkheim 2, Tuttlingen 90, Biederbach 5, Oberbaltingen 13, Freiburg (7702) 3, Ittenhausen 19, Oberrottweil 28.

Sous l'impulsion d'hommes de confiance ou de camarades convaincus et décidés, que les autres kommandos suivent leur exemple! Le Comité les soutiendra, les aidera et leur enverra, dans la mesure de ses possibilités, les documents qui leurs sont nécessaires.

Réfléchissez; n'hésitez plus! Il s'agit de l'avenir de la France!

camp du Heuberg, le Lieutenant Pouëssel a fait partager à nos camarades du Camp, dans une conférence très appréciée, sa foi dans la personne du Maréchal et dans les destinées de la France. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de la gratitude de tous pour toutes les paroles de réconfort et d'espoir qu'il nous a apportées.

Vous trouverez d'ailleurs ci-contre le message qu'il nous a laissé à son départ. Nous ne saurions mieux conclure qu'en vous demandant de le méditer à la lumière des événements actuels. Vous en tirerez comme nous la leçon d'énergie qui s'en dégage:

„Plus que jamais courage, espoir confiance!”
Le Comité.

MESSAGE DE L'OFFICIER - CONSEIL

En fin septembre, j'ai été appelé à Berlin par la Mission Scapini. Sur proposition du Colonel, chef français de l'Oflag IV D, j'étais nommé Officier-Conseil. Je suis particulièrement heureux d'avoir été affecté aux Stalags de la 5^e Région.

Le Lieutenant Ibos m'a longuement parlé de vous. Je voudrais pouvoir multiplier mes randonnées de kommando en kommando pour que nous puissions tous prendre plus profondément conscience de notre union derrière notre Chef.

Des maintenant, il nous appartient de porter témoignage de l'unité française par notre vie quotidienne : il nous est donné, dans notre détresse commune de Prisonniers captifs depuis trente mois, de réaliser une grande fraternité d'hommes. Et il nous est facile de bannir toute discussion vaine, puisque nous avons confiance en notre Chef, le Maréchal.

Dans ces heures tragiques de novembre 1942, nous avons mieux compris qu'il nous fallait donner à notre Maréchal une fidélité à la mesure des responsabilités qu'il assume, pour qu'il soit porté par notre confiance. Nous sommes les soldats du Maréchal ; nous répondons à son appel, nous le suivons sur la voie qu'il nous trace par ses messages. Nous nous attachons aux paroles de notre Chef pour les méditer, car il s'adresse à chacun d'entre nous, et en répondant à nos questions, il nous a à jamais délivré de l'angoisse qui pourrait nous saisir, parfois.

La France semble avoir tout perdu. Mais la France a gardé son plus grand trésor, ses fils. Elle doit les retrouver tous derrière cet homme qui seul peut nous dire "J'incarne la Patrie".

Pour que vive la France, vive la Maréchal !

Lt. Pouëssel



L'homme de confiance vous parle

Conseils aux hommes de confiance des Kommandos

Elevons nous un instant au-dessus des détails de chaque jour pour considérer de haut l'ensemble de notre organisation.

Vous êtes, chacun dans votre sphère, un des rouages d'une machine destinée à produire le plus de bien-être possible dans la vie des Prisonniers de Guerre Français, aussi bien sur le plan matériel que sur le plan moral. C'est à mon Bureau, au Stalag, que la synthèse de vos actions éparées s'opère, que se découvrent des questions d'ordre général à résoudre, des interventions auprès des diverses autorités, que se résolvent les cas particuliers, que les liaisons s'effectuent avec la France, les Maisons du Prisonnier, les diverses administrations.

Quittons le plan du Stalag VB et nous trouvons celui de la Région V, à la tête de laquelle nous trouvons un Officier-Conseil désigné par la Délégation de Berlin. C'est auprès de cet Officier-Conseil que viennent aboutir les doléances des Hommes de Confiance des Stalags de la Vème région. C'est lui qui est chargé de les conseiller et de contrôler l'accomplissement de leur mission. Plus haut encore, c'est la Délégation de Berlin des Services Diplomatiques des P.G. qui centralise les rapports des Officiers-Conseils et des Visiteurs délégués, qui assure le contact avec les autorités allemandes de Berlin. Puis ce sont les Services Diplomatiques des P.G. à Paris, dirigés par Monsieur l'Ambassadeur Scapini, lequel est en rapports directs et constants avec le Maréchal Pétain.

Vous voyez donc bien que vous êtes les rouages d'une machine imposante, qui est une émanation directe de notre Chef.

Dans cette hiérarchie, chacun a son rôle à remplir et nous reviendrons sur le plan du Stalag VB pour examiner comment vous devez assumer votre tâche.

De la valeur de votre action dépend le rendement de la machine. Songez souvent à cela ! Songez que si des instructions vous sont données, si des règles de conduite vous sont imposées, c'est en vue de l'intérêt commun, pour que la machine tourne rond.

A ce sujet, je tiens à vous signaler, afin que vous en teniez compte, qu'il y a ac-

tuellement 550 kommandos, représentés par environ 400 Hommes de Confiance... qui m'écrivent!! qui m'écrivent trop souvent pour des questions qu'ils devraient résoudre sur place ou sur des sujets traités dans les „Page de l'Homme de Confiance“ publiées par notre journal.

A tous les plans de la hiérarchie française décrite plus haut, il existe une correspondance dans la hiérarchie militaire allemande, et sur votre plan vous devez soumettre vos problèmes généraux en premier lieu à votre Kommando-Führer et au besoin à l'Officier de Contrôle lors de ses passages. Si vous n'obtenez pas satisfaction, c'est alors votre devoir et votre droit de m'adresser un rapport relatant vos démarches.

Par ailleurs, beaucoup d'entre vous n'ont pas constitué le dossier de documentation indispensable qui devrait comprendre toutes mes instructions et circulaires. De ce fait, je dois toujours répondre inlassablement que les demandes d'imprimés de correspondance doivent être signées de votre Kdo-Führer, que vous ne recevrez de cigarettes payantes que si votre Kdo-Führer en fait la commande, que les transferts de fonds doivent être libellés très clairement, les noms propres et de Villes en caractères d'imprimerie. Je dois encore vous rappeler les dispositions du Communiqué No 88, relatif aux envois de colis pour les P.G. sans ressources qui a cependant fait l'objet d'une circulaire; de même je vous signale que le Service de la Croix-Rouge ne peut tenir compte de toutes les mutations qui se produisent au cours du mois. Beaucoup d'entre vous aussi oublient de transmettre consignes et documentation à leur successeur lors de la cessation de leurs fonctions!

Il importe donc, pour le plus grand bien de tous nos camarades, que vous vous rendiez bien compte du rôle que vous avez à remplir, comment vous devez le remplir, et à quoi aboutissent vos actions. Votre rôle est ingrat, je le sais bien, mais vous êtes un élément indispensable de la grande famille qui nous unit tous derrière notre Chef. Le sentiment de concourir à cette Union plus nécessaire que jamais, doit vous donner tous les courages, tant il est vrai que la satisfaction de soi-même dé-

Communications officielles

CENSURE DES LIVRES

Les camarades qui renvoient des livres à la censure sont priés d'inscrire leur nom et leur numéro matricule à la première page des dits livres.

UNIVERSITE

Une session pour l'obtention du Certificat d'Etudes primaires élémentaires se tiendra vraisemblablement au camp, courant avril. Des sessions spéciales pourront être tenues dans les kommandos sous réserve de l'Autorisation du Commandement Allemand, et suivant les modalités fixées au Journal Officiel du 26 Juin 1942 (**le texte de cette circulaire ministérielle a paru dans le Trait d'Union du 20 Août 1942.**)

Je me tiens à la disposition des camarades des kommandos pour leur fournir tous renseignements complémentaires.

Paul Heuzey
Directeur de l'Université

REPARTITION DU "CAPTIF"

Conformément aux nouvelles instructions que nous avons reçues à ce sujet, le "Captif" ne sera plus distribué dorénavant qu'à raison d'un **exemplaire par huit prisonniers** ou fraction de 8.

Veillez noter que dans les petits kommandos qui ne recevraient plus qu'un exemplaire du fait de cette nouvelle répartition, cet unique exemplaire devra être versé aux archives de l'homme de confiance.

pend de la capacité que l'on a de „Servir“ son prochain.

Pour ma part, je vous aiderai de toutes mes forces; mais je dois pouvoir compter sur votre action intelligente et dévouée. Ce n'est que par notre collaboration confiante que nous pourrions obtenir des résultats réconfortants. Adjudant HOMEYER.

NOTRE ACTION Sociale

La Vie de la „Caisse d'Entr'aide du Stalag VB"

Aux camarades qui veulent connaître l'activité de la Caisse d'Entr'aide du Stalag VB, nous demandons de vouloir bien méditer ces chiffres:

Du 1er juillet au 16 décembre nous avons examiné 156 demandes de secours. 25 ont été rejetées, 34 soumises à une enquête préalable et 106 ont été acceptées, ce qui nous a permis d'envoyer 4930 RM à 85 familles éprouvées par la misère ou la maladie, de faire onze dons et un prêt à nos camarades.

C'est bien à contre-cœur que nous avons du rejeter certaines demandes! C'est uniquement les moyens restreints de notre Trésorerie qui nous obligent à ne secourir que les familles dont la situation est particulièrement pénible, et en particulier celles où le nombre d'enfants et les maladies viennent encore accroître les difficultés inhérentes à la vie actuelle.

Vous vous demandez sans doute aussi quel est le mécanisme de notre Caisse? Le voici: Toute demande reçue est examinée par le Bureau qui peut rejeter celles qui ne correspondent pas aux buts de notre Caisse. Il envoie un accusé de réception et soumet les demandes retenues à la Commission. Celle-ci adopte, rejette ou propose une enquête préalable. Si la demande est adoptée, un premier secours est envoyé à la famille et une enquête est faite sur place par l'intermédiaire des Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre qui grâce au Commissariat Général aux Prisonniers rapatriés et aux Familles des Prisonniers de Guerre, disposent de tous les moyens nécessaires. Si l'enquête est favorable, notre Caisse verse une allocation mensuelle à la famille en tenant compte des renseignements reçus et cela jusqu'à la fin de la captivité, ou jusqu'à la cessation de l'état qui a provoqué la demande de secours (maladie par exemple).

Tout camarade dont la situation est vraiment digne d'intérêt verra ainsi sa famille bénéficier d'un premier secours important et plus tard d'une aide régulière.

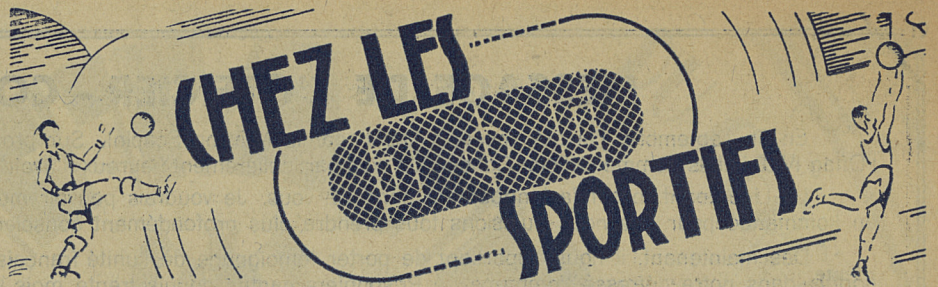
Nous essayons d'utiliser au mieux l'argent que vous versez, notre comptabilité est à la disposition de tous ceux qui veulent la voir, notre seul désir est de secourir le plus de misère que nous pouvons.

Certains camarades osent combattre notre action en soutenant le point de vue que c'est le rôle de l'Etat de subvenir aux besoins des familles de Prisonniers. Subvenir aux besoins, d'accord! D'ailleurs à cet effet, l'allocation militaire a été transformé en délégation familiale comportant en général une augmentation de 25%. Mais il est impossible à l'Etat de tenir compte des situations particulières et seule une organisation comme la nôtre peut être assez souple pour s'adapter à tous les cas, pour apporter à chaque situation le remède qui convient.

Nous avons à l'esprit la doctrine du Maréchal: „Faire de la France, non plus une Association d'intérêts, mais une communauté vivante où chacun se sente lié à ses compatriotes par un sentiment profond de solidarité."

Le Maréchal Pétain nous considère comme les meilleurs de ses fils; ne le décevons pas: soyons les plus ardents réalisateurs de cette communauté.

Le Secrétaire: BODIN.



CHRONIQUE SPORTIVE DU STALAG

En France la saison de foot-ball et de basket bat son plein. Heureux ceux qui en profitent. Pour nous, la venue des grands froids a mis un terme à nos ébats. Les terrains durcis par le gel sont impraticables. Au camp, c'est avec regret que nous avons rangé nos équipements et graissés ballons et godasses. Dans les kommandos il en est de même: arrêt presque complet!

Le dimanche 15 novembre, le Kdo. 22008 de Schweningen avait invité l'équipe de foot-ball de l'Aluminium de Villingen. Après une partie très disputée quoique toujours correcte, le résultat fut nul: 2 à 2. Le même jour, les équipes I et II de basket du camp avaient fait également le déplacement et se rencontrèrent avec les équipes similaires de Schweningen. Sur un excellent terrain, ce fut une débauche de jeu ouvert. Les deux parties se terminèrent à l'avantage des joueurs du camp. Mais il faisait froid. Aussi est-ce avec plaisir que les équipes de foot-ball et de basket se retrouvèrent devant une grande marmite d'un savoureux chocolat bien chaud, offert par nos camarades de Schweningen. Qu'il me soit permis de féliciter ici les amateurs sportifs du 22008. Leur saison fut belle. Les équipes qui les ont visités, toujours bien reçues, en garderont un bon souvenir!

Sur le terrain de l'Alu, à Villingen, l'équipe de l'hôpital, au complet — tout arrivé! — a rencontré le dimanche 29 novembre, l'équipe chère à notre ami Tuallon. Le terrain était dur et glissant, la température froide; les joueurs ne pouvaient évoluer à l'aise; mais malgré cela le match fut plaisant et se termina sur un score nul: 2 partout. Après la partie, nos camarades Corses travaillant à l'Alu et dont le Kdo. se trouve à proximité du terrain, offrirent aux joueurs frigorifiés un bon chocolat. Comme j'avais arbitré la partie, j'en profitai. Avec l'équipe de l'hôpital, merci à nos amis Corses de l'Alu.

Nous avions au camp, l'an dernier, une belle équipe de boxeurs et lutteurs. Nous pouvions facilement organiser de belles réunions. Nos camarades spectateurs virent sur le ring de belles rencontres.

Hélas! trois fois hélas! il nous sera impossible de mettre sur pied, cet hiver, le plus petit programme. Des trente boxeurs ou lutteurs que nous vîmes au camp, il ne reste que trois ou quatre camarades, et de poids différents. Les autres? Partis! Quelques-uns en France, tel Pankoviak qui glane de beaux succès dans la catégorie des moyens, pourtant si riche. Les autres sont au Stalag VA ou en kommando où, comme nous, ils attendent des jours meilleurs. Puisse notre attente n'être pas trop longue.
C. LAGUERRE.



Basket-Equipe I du Camp



Basket-Equipe II du camp

Equipes de Basket du Camp

0

Aumônerie Catholique

Mes chers amis,

L'Eglise Catholique ne vous oublie pas. La Bénédiction apostolique de notre Saint Père le Pape, reçue à l'occasion de son Jubilé et le récent message des Cardinaux Archevêques et Evêques de France en sont des preuves tangibles. Pour le bien spirituel des âmes, un organisme central, reconnu et autorisé, a été créé par le cardinal de Paris: c'est l'Aumônerie des Prisonniers de Guerre, dont la direction a été confiée à l'activité de Monsieur l'Abbé Rodhain, Aumônier de la 3e Division Cuirassée. Elle envoie l'approvisionnement liturgique pour les prêtres et des livres de messe et de prières, des Evangiles et des lectures dynamiques pour tous. A la tête de chaque Stalag, l'aumônier de camp est en relations avec la Kommandantur pour l'organisation du Culte. Dans la mesure du possible, un aumônier a été placé dans chaque gros kommando d'où il peut rayonner dans les kommandos voisins si un wachmann est disponible. Pour que vous sachiez quel est l'aumônier le plus proche de vous, en voici la liste:

MM. Le Tessier 13127 à St. Georgen; Boulesteix 13545 à Trossingen; Perry 13115 à Tuttligen; Mora 5438 à Schramberg; Quemener 15475 à Balingen; Chauvin 11377 à Emmendingen; Chambrillon 3018 à Spaichingen; Maître 8398 Lazarett de Freiburg; Claudel 50684 à Taillfingen; Cicéron 58454 à Vörsbach; Le Leurch 3097 Freiburg (Rhodiacta); Lamerand 3093 à Schweningen; Dalle 13126 à Oberndorf; Imbert 933 au Lazarett de Rottenmünster; Busteau 5744 au Lazarett de Villingen. Un aumônier se trouvant à Sigmaringen et à Heuberg. J'espère qu'ils pourront bientôt rejoindre leur poste.

L'Aumônerie des Prisonniers a encore mieux fait: elle a établi entre la France et les camps un intense courant de prières. Elle a fait adopter par chacun des diocèses de France, un Stalag qui est pris en charge par eux. Le Stalag VB est adopté par le diocèse de Nevers. Son chef, Mgr. Flynn et ses fidèles ont déjà fait beaucoup pour nous. Ste Bernadette, la privilégiée de Lourdes, morte au monastère St. Gildard de Nevers est devenue par le fait, patronne et protectrice de notre Stalag. Les 6, 7 et 8 Septembre dernier des cérémonies ont été organisées de part et d'autre où l'on a prié avec ferveur les uns pour les autres. Au cours de ces journées, des quêtes ont été faites en notre faveur afin de subvenir à tous nos besoins spirituels. En reconnaissance a été organisé parmi nous une collecte pour la future Basilique Ste Bernadette à Nevers. „C'est une liaison silencieuse des Paroisses de France avec de multiples paroisses captives". C'est pour nous tous un réconfort d'en percevoir l'écho. Dans ce journal, je vous en ferai profiter.

Dans les kommandos isolés sans prêtres, désignez un responsable religieux qui peut m'écrire sur un papier libre et à qui j'enverrai les livres nécessaires pour que vous puissiez vous réunir, prier, instruire, entraider, en attendant le passage d'un aumônier.

Tous mes bons vœux pour vous et vos familles; chaque dimanche à dix heures à la Grand' Messe du Camp on prie pour vous et pour eux. Confiance, car aux pires heures de notre histoire, jamais la Providence ne nous a abandonnés. Espérance, car nous savons que la Très Sainte Vierge, Reine de France, est toute puissante auprès de Dieu.

Votre aumônier

Jean BONICHON.



ECHOS DU CAMP



Ça... Roulotte ! (Chronique Théâtrale)

Ardente, fébrile même, l'activité des „Compagnons de la Roulotte“ ne s'est pas démentie. Chaque quinzaine un nouveau spectacle est offert à nos camarades du camp, des kommandos avoisinants et aux *gefangs* de passage. De plus, il a fallu — il faut encore — en mettre un rude coup pour *asseoir* notre programme de fin d'année, une Revue de Jean Debroy, Henri Fisson et Roger Saget pour le livret et du compositeur René de Saint-Jean: „*Chantons le monde!*“, oeuvre débordante de fantaisie qui apportera, j'en suis sûr, quelques moments de gaieté à nos spectateurs.

D'autre part c'est avec une grande joie que nous avons eu à mettre sur pied un programme de choix à l'intention des kommandos que nous allons visiter: Tuttingen d'abord et puis... n'anticipons pas. Mais je crois, d'ores et déjà, être autorisé à en citer quelques-uns: Trossingen, Schweningen, Rottenmünster. Nous leur apporterons avec l'orchestre et le „*Roul'-Hott'-Jazz*“: *Le Collier du Rajah*, cette comédie-bouffe en 3 actes, reprise au Camp, demeure un succès! Je voudrais parler des interprètes habituels. J'aimerais citer tous ceux-là qui, par leur allant, assurent l'attrait de nos spectacles, mais j'empièterais trop sur les colonnes de notre „*Capit'*“, hélas réduit,

car si dans la réalité ils sont une vingtaine ou un peu plus, ils sont cent ou davantage puisque chaque rôle engendre un nouveau personnage! Alors je me contente de dire à nos camarades de la Troupe et à tous ceux qui nous apportent leur concours: „Bravo!... Merci!... Encore!...“ Mais halte-là, j'entends la grosse voix des kommandos qui me rappelle à l'ordre. Elle crie: „Assez de fleurs!“ Pardonnez-moi... je viens de jeter la dernière brassée!

En dehors des programmes de Music-Hall et après „*Topaze*“, ce chef d'oeuvre de Pagnol, et „*Le Club des Gangsters*“, nous avons présenté „*Le Retour du Printemps*“, une délicieuse comédie de M. Moreaux, „*La main de singe*“, conte dramatique en 3 tableaux, etc... Actuellement c'est avec une ardeur nouvelle que nous donnons tous nos soins à notre fille adoptive: „*Amour, quand tu nous tiens!*“, une pièce en 3 actes de R. Coolus et M. Hennequin (Amour! Amour!... Ah! Tais-toi!)

L'Orchestre Symphonique — sous l'impulsion de Frédéric Ballé. — alternant avec le trépidant *Roul'-Hott'-Jazz* — animé par Charles Lavaud — et les nostalgiques *Tanguitos del Sol* — formation Tango — nous a donné avec maestria des morceaux triés sur le volet: Fan-

taisies sur *Paganini* (Fr. Lehar), sur *Carmen* (Bizet), ouvertures de *Rosamonde* (Fr. Schubert) et de *Martha* (Flotow), *Rose du Midi* (J. Strauß), *Rêve de Valse* (O. Strauß) etc. ...

Et ainsi les heures passent... La déjà vieille *Roulotte* va reprendre la route, résistant encore aux trépidations enregistrées au contact du sol gelé. Le gitan faisant office de postillon remontera prudemment sa couverture jusque sous le menton et s'abritera les oreilles sous un chaud passe-montagne. En autant de bonshommes de neige qu'ils sont d'acteurs ou de musiciens, les „*Compagnons de la Roulotte*“, tout en se frottant le nez rougi — seulement par le froid —, vous diront: „Bonjour les gars! On vous apporte un peu de rigolade, de la musique, du rêve!“

En attendant le jour — espérons-le prochain —, où, ne tintinnabulant plus, les jantes de ses roues usées au long des ornières, ses planches disjointes, vermoulues, et hurlant la plainte de ses essieux, la *Roulotte* sera vendue à l'encan et les *Roulotiers* renvoyés „nach Frankreich“ ...

... Grâce que je vous souhaite à tous!

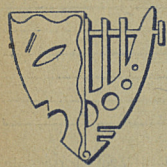
Décembre 1942. Marcel TURGIS,

Directeur de la Troupe Artistique.

ECHOS DES KOMMANDOS



AU KOMMANDO 22008



„*L'EQUIPE*“, troupe théâtrale du kommando et l'orchestre intitulé „*Les canards déchainés*“ comprennent un groupe d'actifs professionnels ou amateurs du théâtre et de la musique. Amuser, distraire, délasser, en un mot adoucir l'exil de leurs camarades, tel est le rôle qu'ils se sont donné!

„*L'Equipe*“ a présenté successivement „*Le 2^e Consul*“ — „*Loriot*“ — „*Un brochet de quatorze livres*“ — „*Le cultivateur de Chicago*“ — „*Célérité et discrétion*“, etc. ...

Quant à l'orchestre, il exécuta entre autres oeuvres: *L'Arlésienne* et *Carmen* (Bizet) — *Les Saltimbanques* (Ganne) — *Cavalerie légère* (Suppé) — *L'Or et l'argent* (Strauss) — *L'Auberge du Cheval blanc*, *Nina-Rosa* etc... etc. ...

Etroitement unis comme le symbolise d'ailleurs leur insigne représentée ci-dessus, Théâtre et Musique ont contribué à apporter un peu de joie aux camarades de notre kommando.

AU LAZARETT DE VILLINGEN

Depuis six mois, six pièces: *Le Train pour Venise* — *Teddy and Partner* — *Y'avait un prisonnier* — *Bichon* — *Prenez garde à la peinture* — *Liberté Provisoire*. Agrandissement de la scène.

En préparation: une *Revue* (14 sketches avec nombreux airs originaux) — *Le Noël sur la Place* de Henri Ghion, et *Azais*.

Chaque mois également, une reprise d'un des meilleurs succès du répertoire (*Sud, Président Hautecœur*). Des concerts très variés, de Bach et Mozart à Fauré et Ravel. Du musette au swing. Conférences. Lectures. Projections. Sans parler des cours et des jeux (un passionnant tournoi de Ping-Pong vient de se terminer). Nous faisons tout notre possible pour que les malades du Wald Hotel ne manquent jamais de distractions de choix.



Troupe Théâtrale du Kommando de Frommern

AU KOMMANDO 28008

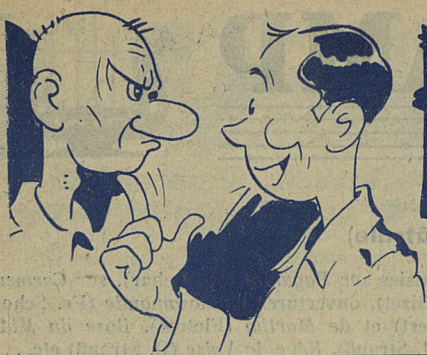
Depuis une semaine, s'affairent à la Klosterkaserne, acteurs, musiciens, machiniste, peintre, dessinateur. Que se passe-t-il donc? Tout simplement une représentation de variétés et théâtre donnée le dimanche 29/11/42 à laquelle assistaient plusieurs personnalités du Stalag.

D'abord l'orchestre qui nous charma par quelques valses-musette. Transportés dans les bas-fonds de Paris avec „*Un soir dans un bouge*“, les „*Potins au Kommando*“, puis un tableau magnifique de sport et art „*Les Walty*“, et enfin une pièce intitulée „*Ça porte bonheur*“ merveilleusement bien rendue, voilà ce que fut notre premier programme.

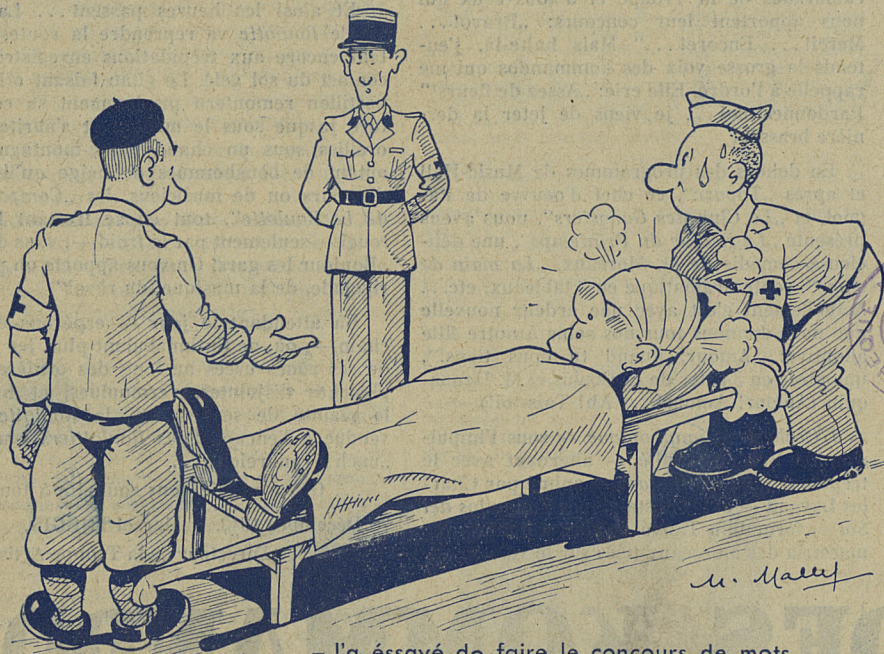
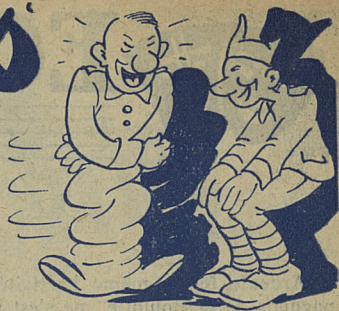
Ceci n'est qu'un début. Tous acteurs, musiciens et machinistes sont à féliciter et sauront faire encore mieux pour faire triompher notre devise „*RIRE TOUJOURS*“.

Avez-vous envoyé votre réponse au concours de Mots Croisés?

Date limite de réception des envois: 15 Février 1943



Essayons de rire



— l'a essayé de faire le concours de mots croisés du Captif !...



— Vous a t'on déjà dit que vous étiez jolie ? — Non, monsieur !
— C'est qu'on n'a pas voulu vous mentir

NOS JEUX

PROBLEME DE BRIDGE

No. 5 par E. G.

- ♠ A. 8. 5.
 - ♥ A. 7. 2.
 - ♦ V. 10. 8. 7. 3.
 - ♣ R. 9.
- ♠ R.V. 10. 7. 3.
 - ♥ R.D.V. 8. 4.
 - ♦ D.
 - ♣ D. 7.
- ♠ 9.
 - ♥ 10. 9. 5. 3.
 - ♦ R. 6. 5. 4. 2.
 - ♣ 10. 5. 4.
- ♠ D. 6. 4. 2.
 - ♥ 6.
 - ♦ A. 9.
 - ♣ A. V. 8. 6. 3. 2.

Atout : trèfle
Ouest attaquant du Roi de Cœur
Sud fait Petit-Chelem

MOTS CROISÉS

Problème No. 18 par J. B.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II					■				
III									
IV					■				
V		■				■			
VI					■				
VII									
VIII									
IX									

Horizontalement : I. Volcans minuscules — II. Plante sauvage à fleurs jaunes — Orphée en était un — III. Certaine variété de ces plantes était vénérée des Egyptiens — IV. Sous-produit de la dyne — Son abréviation est plus connue que sa signification — V. Tue — VI. Une partie du 41ème personnage — S'apprécie surtout dans l'épreuve — VII. Ephèse et Chio étaient de telles villes — VIII. On ne peut le remplacer par une équivalence — Anagramme d'un mot — IX. Originaire d'une combe de Seine et Oise.

Verticalement : 1. Se rapportant à une cérémonie finale — 2. Pourrait, dans un autre sens, être à nouveau parcouru des yeux — Les ignorer est coupable — 3. Cha-

que époque a connu les siennes — 4. Trois lettres de Auxonne — Femme d'Athamas — 5. Il est rare qu'on cap n'en possède point — 6. Est peu employé au singulier — Sert souvent de préfixe — 7. Phonétiquement : un musicien moderne — Préfixe contraire — 8. Quatre lettres de sérénade — Tel — 9. Ombellifères du midi.

PETIT PROBLEME

Monsieur Durand achète dans un magasin un peigne pour la somme de 3 Frs. 25. Il tend une pièce de 20 Frs. au commerçant qui déclare ne pas avoir la monnaie nécessaire pour lui rendre. Mr. Durand lui dit alors ironiquement : "Peut-être pouvez-vous alors me rendre sur 50 Frs." Et effectivement le commerçant, prenant le billet qu'il lui tend, lui rend la monnaie.

Comment cela se peut-il ?

Et pour finir... Une bonne Histoire

Henri est invité chez Jean. Dans la pièce voisine, la femme de Jean joue du piano. Henri écoute : "Oh ! dit-il, quel beau morceau joue ta femme ! Je ne le connaissais pas. Vient-elle de l'apprendre récemment ?"

"— Non, répond Jean. C'est toujours le même ; seulement nous avons fait accorder le piano."